

Les fantômes

Un projet de recherche-création de Mathilde Olivares

Cie ZZZ



POURQUOI LA RECHERCHE-CRÉATION.....	3
LES FANTÔMES - DESCRIPTION SYNTHÉTIQUE.....	4
L'ORIGINE DU PROJET.....	6
NOTE D'INTENTION - LES FANTÔMES.....	8
- pourquoi ce projet -.....	8
- Formes et Déroulement -.....	9
NOTE SUR LA MISE EN OEUVRE ET LA PRODUCTION.....	13
CALENDRIER.....	14
PRODUCTION.....	15
MATHILDE OLIVARES.....	16
LA CIE ZZZ.....	17
CONTACTS.....	19

POURQUOI LA RECHERCHE-CRÉATION

Les fantômes se construit et se déploie :

- dans une pratique du temps long et de l'adaptation permanente.
- au croisement de plusieurs catégories (création, diffusion, médiation)
- dans un entrelacs relationnel, humain et institutionnel,
- dans des lieux de vie et de soin (psychiatrie), comme dans des lieux de création et de représentation (théâtres, studios de danse, voire espaces muséaux),
- avec des personnes souvent très fragiles physiquement et psychiquement, dont les rythmes sont singuliers (patient·es psychotiques, personnes en situation de handicap, soignant·es),
- dans une idée de “théâtre permanent”
- et dans une dynamique réflexive constante et interdisciplinaire (en parallèle d'un autre projet *L'espace Flottant*, réunissant artistes et soignant.e.s autour de la question : “Qu'est-ce que la danse met en mouvement au delà et aux environs du geste ?”)

LES FANTÔMES - DESCRIPTION SYNTHÉTIQUE

Lors de notre dernier *Séjour*, en octobre 2025, nous étions en immersion dans le pôle psychiatrique d'un hôpital en Ariège. Nous y avons rencontré Christine, mutique, en état d'aphasie complète, littéralement fantomatique. Christine ne pouvait pas parler, mais à la seconde où nous nous sommes mis·es en mouvement, elle nous a rejoint·es en dansant. Ces danses pouvaient durer plusieurs heures, sans jamais nous adresser le moindre mot, parfois seulement un léger sourire.

Quelques mois plus tard, à l'occasion d'une réunion avec les soignant·es, nous avons revu Christine, par hasard, dans un autre service de l'hôpital. Elle semblait transformée. Nous sommes allées vers elle, en la saluant par son prénom. Pour la première fois, nous avons entendu le son de sa voix, qui nous a dit :

« Mais vous vous souvenez de moi ? »

Les fantômes, ce sont les invisibles. Les invisibles de la société et les invisibles en nous. Celles et ceux qui restent en mémoire dans nos chairs, sur la peau, dans nos corps ; celles et ceux que nous avons regardé tracer, comme par enchantement et dans la plus totale spontanéité, des danses délirantes, parfois délicates, parfois brutales, toujours éphémères.

Depuis que nous traversons des lieux de soins et de vie accueillant des personnes polyhandicapées et psychotiques, nous rencontrons une foule d'invisibles et leur monde invisible. Nous sommes désormais liés par d'étranges amitiés artistiques, et nous avons touché en nous-mêmes à cette part fantomatique, à cette folie.

Les fantômes, c'est danser avec ce que l'on rejette.

Et c'est aussi maintenir vivant un désir de liberté et de transgression du cadre.

Au cœur du vivier de rencontres artistiques et humaines tissé au fil des ans avec *Séjour & Plongée*, *Les fantômes* me conduira à vagabonder, dans le temps long, entre des lieux de soin (psychiatrie, foyers de vie) et des lieux de création et de représentation (studios, théâtres, voire musées), afin d'écrire une multitude de soli. Ces soli, indistinctement créés et dansés avec des danseur·se·s non professionnel·le·s (patient·e·s et soignant·e·s) et des artistes de la compagnie, n'ont ni format ni cadre de diffusion prédéterminés. Ils se joueront au fil de leur élaboration, dans l'idée d'un *théâtre permanent* pour la danse. Ils se rencontreront aussi, faisant parfois collectif, se transmettront, et se vivront avec des spectateur·rice·s, par cette expérience à éprouver d'une danse permanente. *Les fantômes* explore des formes ouvertes et évolutives, pour un spectacle vivant attentif aux formes autant qu'à leur cadre d'apparition, de transmission et de diffusion, dans une dynamique réflexive, qui s'inscrit dans un faisceau de projets portés par une recherche continue, transversale, vivante, poétique et chaotique, arrimée au réel des invisibles et à ce qui s'y vit, malgré tout.



L'ORIGINE DU PROJET

Les fantômes opère une continuité avec mes travaux passés. Il s'insère ainsi dans un faisceau d'autres projets entamés il y a des années et qui se poursuivent encore aujourd'hui : *Séjour & Plongée*, les *Fragments* vidéo, le film *Ceux qui dansent*, plus récemment *Une saison*, et, en cours d'écriture, *L'espace flottant*.

Tous ces travaux, bien que distincts, sont absolument interdépendants. Ils se nourrissent les uns les autres, aussi bien artistiquement que du point de vue de leur mise en œuvre et de leur production. C'est un continuum, duquel émergent des processus et des méthodes de travail, des formes chorégraphiques et cinématographiques, ainsi que des modes et des supports de diffusion spécifiques.

Ils participent d'une recherche globale qui est née d'une crise de foi en la danse, en la représentation et en les lieux de représentation, suivie d'une rencontre fortuite qui a redonné tout son sens à ma pratique et à mon métier : un autre monde, invisibilisé et mis à l'écart. Ce monde des « fous », des improductifs, des marginaux, des inadaptés, des abîmés, m'a renvoyée à la beauté, au sens et au pouvoir de la danse.

Cette recherche m'engage ainsi, depuis 2018, avec mes camarades de la cie, à vivre un peu du quotidien de ces établissements médico-sociaux et psychiatriques. Elle a déjà produit maintes rencontres et formes artistiques nées d'un regard posé sur la moindre des choses¹, dans une esthétique du délire - délicate aussi, singulière et chaotique - dont la danse est le noyau poétique et le langage premier, et qui dialogue avec le cinéma.

Cette recherche s'adosse aussi à un travail plus « réflexif » sur les institutions : leurs dynamiques, ce qu'elles produisent sur les pratiques, ainsi que le contenu politique et idéologique qui en détermine les orientations. Je m'intéresse alors aux conditions d'apparition et de partage de la danse, à ses cadres de production et de réception. J'intègre l'oralité et la matérialité du discours comme des éléments performatifs du cadre, capables de façonner le réel et les pratiques, dans le champ du soin comme dans celui de la création.

J'ai donné un nom à cette période de recherche globale dans laquelle est né et s'insère *Les fantômes* : je l'ai appelée *Le labyrinthe du continu*. Au-delà des références avec lesquelles ce titre résonne et qui le situent², je l'ai choisi parce qu'il produit immédiatement une image, une sensation, et m'engage à tenir la promesse, pour mener mon travail artistique, de rester en prise avec la complexité du réel et ses contradictions à l'œuvre, dans la société tout entière comme dans le spectacle vivant et le monde de la culture, évidemment.

Ce *Labyrinthe du continu* porte alors l'idée de l'insoluble, tout autant qu'il renvoie à l'infini. Il renvoie aussi à la méthode de l'association libre en psychanalyse, que je réinterprète pour l'élaboration des danses que je cherche : des langages insensés qui font sens, qui font lien, qui parlent ; l'expression de l'inconscient, la poésie de son opacité, sa folle logique. Il renvoie plus généralement à la structure globale de mon travail.

Je travaille en ramification, sur le temps long, arrimée aux rencontres que nos projets et nos danses ont produites ; attachée aux alliances aussi indéfectibles que difficilement qualifiables qu'ils ont pu créer entre artistes, soignant·es et soigné·es ; en laissant toujours une part d'indéterminé dans les dispositifs, les formes et les formats que j'imagine, et en assumant la dimension labile, précaire et poreuse que cette démarche exige.

Ces rencontres et ces lieux de soin, hors du théâtre, sont le terrain et la matière de ma recherche. C'est le réseau relationnel vivant et hétérogène dans lequel prend racine *Les fantômes* : un creuset de préoccupations, riche et dynamique, qui me donne aujourd'hui le désir de passer à un autre régime d'écriture et de revenir autrement au théâtre.

¹ Cela fait bien sûr référence au film de Nicolas Philibert, *La moindre des choses*, réalisé à la clinique Laborde en 1996.

² On peut entendre dans ce titre des échos aux pensées du devenir et du processus (Deleuze), à l'héritage dialectique du marxisme - où les contradictions sont moteur de transformation - ainsi qu'à la psychothérapie institutionnelle (Tosquelles, Oury, Guattari), qui envisage les institutions comme des organismes vivants en perpétuelle élaboration. Il résonne également avec les analyses de Foucault sur la folie, les dispositifs institutionnels et les processus de normalisation, en arrière-plan critique de cette recherche.



NOTE D'INTENTION - LES FANTÔMES

- pourquoi ce projet -

Au cœur de ce vivier j'ai été bouleversée par des rencontres, des personnes et leurs danses. Ces danses et ces rencontres sont restées ouvertes, juste effleurées, et je souhaite les faire exister singulièrement, prendre le temps de les approfondir, de les dompter, un peu, pour imaginer en dégager des formes, et une écriture.

Il s'agit concrètement de donner de l'espace et du temps à ces *fantômes*, qui sont déjà là, vivants et en mémoire. Ces fantômes sont des personnes et des traces. Depuis toutes ces années, ils s'invitent déjà dans mes danses et peuplent mon imaginaire. Ce qu'il en reste circule déjà partout, dans les travaux que mes collègues et moi menons par ailleurs.

Dans *Séjour & Plongée*, l'écriture était "ouverte", ancrée dans le réel, basée sur la composition instantanée. Et c'est par la présence du réalisateur Edmond Carrère et les fragments vidéo qui en sont nés que j'ai choisi de résoudre la question de l'écriture et de la diffusion de ces danses, d'habitude invisibles. Je voulais les donner à voir dans leur apparition la plus spontanée.

Avec *Les fantômes*, il est davantage question de me confronter à la matière nue de la danse, à son écriture, à sa répétition, à son inscription et sa réception dans des espaces de représentation, théâtre et/ou espace muséaux, tout en y ramenant un peu de ces mondes étranges que nous avons traversé, pour essayer de les habiter et de les vivre autrement.

Dans *La place* Annie Ernaux nous dit que « Si les gens s'ouvraient, on verrait des paysages. ». Chaque existence contient une géographie intérieure - sociale, affective, psychique, historique - elle est proprement singulière sans jamais pouvoir se saisir en une identité stable.

Une patiente en colère du CHAC (Centre Hospitalier Ariège-Couserans), lorsqu'elle nous a vu apparaître pour la première fois, dansant.e.s, s'est écrié "- non, ici on ne veut pas des fantômes, dégagez, dégagez ! On n'est pas chez les zinzins !". Avant de s'excuser et de nous remercier pour ce moment. Et Christophe, plus tard lors de cette résidence, nous a dit "- la danse c'est comme un délire, eh bé moi, parfois je rentre, parfois je rentre pas dans votre délire". Ça n'est pas anodin, venant d'une personne qui délire la moitié du temps et qui venait de rentrer dans une transe chorégraphie, scénographiant l'espace autour des danseurs et des danseuses.

La danse donne à voir une géographie intérieure et un trouble : une folie par le geste, le geste gratuit, le geste relié autrement au monde que par son utilité visible, le plaisir du geste et de la relation par le mouvement, le plaisir d'un moment où le délire et l'imagination sont admis comme un acte créatif. La danse porte en elle-même une logique étrange, et ramène à un comportement social hors-norme, questionne la norme, et devient le lieu d'une expression libre, d'un langage qui accueille volontier le déraillement et la fiction.

En psychiatrie, cette fiction rencontre une réalité quotidienne. Et là où souvent la conception du soin pose de grandes questions éthiques et politiques sur la ligne de partage entre soigner la souffrance ou soigner - voir punir³ - un comportement social jugé non conforme, la danse déplace un peu notre regard et notre seuil de tolérance. Elle accueille et donne une place à l'anormal, à la déconnaissance⁴, comme un acte poétique qui a sa place dans le monde. C'est l'histoire de l'art brut.

Lorsque Min Tanaka danse à la clinique La Borde, deux mondes se font échos, des paysages dialoguent et sa danse, habitée, hantée, lente et farfelue, révèle un monde invisible que là-bas, beaucoup de patient.e.s semblent déjà connaître. Ils se reconnaissent.

³ le livre de Joy Sorman "À la folie" le décrit très bien

⁴ « Ce qui caractérise la psychanalyse, c'est qu'il faut l'inventer. L'individu ne se rappelle de rien. On l'autorise à déconner. On lui dit : "Déconne, déconne mon petit ! Ça s'appelle associer. Ici personne ne te juge, tu peux déconner à ton aise." Moi, la psychiatrie, je l'appelle la déconnaissance. Mais, pendant que le patient déconne, qu'est-ce que je fais ? Dans le silence ou en intervenant – mais surtout dans le silence –, je déconne à mon tour. » François Tosquelles

Une multitude de solis

Pour *les fantômes*, en quête de ces paysages intérieurs, de ces *fantômes* que l'on rejette en marge de la société et en nous-même, je souhaite me lancer dans l'écriture d'une multitude de soli avec des protagonistes rencontrés ces dernières années : indistinctement des artistes professionnel.le.s de la cie et des artistes non-professionnel.le.s que sont certain.e.s soignés, résident.e.s et soignant.e.s.

Ces fantômes, je les visiterai, je vagabonderai pour travailler avec eux et elles là où ils vivent ou travaillent, en institutions, et je les inviterai aussi en résidences dans des lieux culturels dédiés à la création.

Nous travaillerons en tête à tête, un à un, dans cette même ambiance que *Séjour* a laissé comme trace en nous. Le langage infra verbal restera notre outil principal, je donnerai peu de consignes. Nous danserons d'abord en improvisation puis essaierons progressivement de détourner des moments et des gestes, à isoler, à répéter, à se transmettre pour les faire évoluer. Avec douceur et dans le respect des rythmes de chacun.e.

Et puis les fantômes seront amenés à se croiser au fil du processus de création, pour que ces mondes et ces paysages se rencontrent, se confrontent et en créent de nouveaux. J'aimerais dans cette rencontre laisser une grande place à la transmission par l'observation et la reprise "informelle", comme pour se contaminer par des corporéités globales.

La danse n'est pas pour moi une affaire de corps et de forme seulement, car c'est toujours un sujet qui danse et un sujet qui le regarde, des personnes qui s'engagent à se livrer un peu du mystère de leur rapport au monde. Quand on danse avec des personnes en situation de polyhandicap, ou psychotiques on le sent, quelque chose se fraye un chemin, du signifiant, un sens qui va bien au-delà d'une forme, impossible à traduire avec des mots, mais ça parle.

Et l'écriture sera un point de tension entre les forces et les signes.

C'est cela, pour moi, qu'implique concrètement de travailler dans la rencontre et avec l'inconscient : entrer en relation avec ces paysages, avec ces fantômes intérieurs, avec cet invisible, se connecter à l'expression d'une personne dans le geste et par le geste.

C'est là que surgit une danse et un.e danseur.se, par la présence, la corporéité, la relation à la gravité, au temps, à l'espace, au flux, au regard qui se pose sur elle ; et c'est de là que je souhaite écrire la danse, et en dialogue avec mon propre fantôme.

Je parle sciemment de danse, plutôt que d'évoquer une pièce, une dramaturgie, et des enjeux de mise en scène. Car le coeur *des fantômes* est avant tout cette danse nue, fragile sans doute, que j'aimerais partager dans sa plus grande simplicité, et par laquelle je souhaite revenir au théâtre en l'habitant autrement.

La suite se dessinera en route, et je ne peux à ce jour dessiner que des scénarios de travail qu'il me faudra continuellement réajuster.

Habiter le théâtre autrement, du “théâtre permanent” à la danse permanente

Je souhaite aborder le théâtre comme j’ai abordé les lieux de soin : avec une grande liberté organisationnelle et formelle. Ajuster les cadres plutôt que m’y adapter. J’aimerais ramener au théâtre et en studio cette ambiance, cette intensité, cette folie quotidienne qui traverse nos immersions en psychiatrie.

Je rêve alors d’un spectacle permanent, d’une danse permanente, qui s’écrit continuellement et se laisserait regarder au fil de son élaboration, avant qu’elle ne soit “fini”, regardable, mise en scène pour de bon.

Cette danse permanente fait évidemment référence au théâtre permanent de Gwenaél Morin qui a pris racine aux laboratoires d’Aubervilliers, mais aussi au musée précaire, de Thomas Hirschhorn, qui inclut les entours de la création comme des éléments créatifs, à partager, à discuter, à voir et entendre.

Avec *Les fantômes*, je souhaite vivre, faire vivre et faire résonner le champ et le hors-champ d’une création et d’un processus chorégraphique. Je m’amuse avec mes projets à brouiller les lignes de démarcation entre les catégories que sont la création, la méditation et la diffusion. Car j’aime envisager la création comme une aventure en prise avec la vie de tous les jours, et le spectacle vivant comme un documentaire sur les humains qui fabriquent des choses étranges. La présence continue est mon outil central.

C’est du lien avant d’être de la forme, c’est du mouvement avant d’être un projet, c’est du spectacle mais c’est aussi ses entours. Cette idée de danse permanente répond à ce désir.

Pour *Les fantômes*, je souhaite alors imaginer avec les lieux qui nous accueilleront, comment pourrait prendre forme ce théâtre permanent, avec la danse, pour que ces fantômes soient vus et existent pour un public tout au long du processus d’écriture.

Cette danse permanente, c’est bien sûr l’idée que nous jouons tout le temps, qu’il y a toujours quelque chose à voir, même lorsque nous répétons. Et c’est aussi la possibilité d’un bord de scène permanent aux entours de cette danse.

Tout cela nous l’avons déjà vécu lors de nos immersions, nous jouons et dansons tout le temps et ça en parle tout le temps.

Les modalités de cette proposition ne sont pas arrêtées. J’envisage un scénario évolutif qui me conduirait à commencer à travailler au CHAC en premier lieu, ainsi qu’à Bagnères-de-Bigorre avec David Rousse (résident d’un foyer à Lourdes) à l’automne 2026, avant d’aller en résidence dans des lieux culturels avec lesquels nous aurons imaginés des modalités de ce théâtre permanents (ouverture studios journalière, ateliers, discussions, projection ...).

J’aimerais concevoir et expérimenter cette idée avec les lieux d’accueil. Ce pourrait être très différent selon les lieux de résidence. À l’évidence, ça n’aura pas la même forme et la même résonance immédiate lorsque nous travaillerons en résidence dans une salle à l’hôpital, ou dans un théâtre ou un studio de danse. Cette hétérogénéité m’intéresse et sera un moteur dans ma recherche.

Car ce qui est sûr, c’est que lorsque nous mettrons cela en place en foyer ou en psychiatrie, les spectateur.tice.s s’inviteront certainement dans la danse, et peut-être alors ferai-je la rencontre de nouveaux fantômes ? Est-ce que cela sera possible dans un lieu culturel ?

Les personnes avec lesquelles je souhaite travailler sont fragiles pour la plupart. Il faut s’adapter à leurs rythmes, tous différents, imaginer une organisation singularisée du travail, mais dans le même temps la représentation ne leur fait pas peur pour la plupart. Les invisibles peuvent, et veulent souvent, être regardés.

Quelques fantômes, pour commencer et les situer :

Il y a David Rousse, débordant de créativité, insatiable de danse, partenaire hors norme, pour qui l'imaginaire et le geste circule dans une synchronicité déroutante. Il est maintenant intégré comme danseur dans la cie, j'espère travailler longtemps avec lui mais il me faut comprendre comment. Les consignes sont pour lui des énigmes, il travaille essentiellement en improvisation, il me faudra comprendre comment basculer vers l'écriture et dans quelle mesure. Il sera un fantôme central. Nous travaillerons à Bagnères-de-Bigorre, proche de chez lui (foyer à Lourdes), afin que je puisse assurer facilement la logistique et organisation avec son travail en ESAT.

Il y a Hélène, pour qui la schizophrénie est un combat mais qui s'est laissé porté par ses fantômes et notre présence pour dessiner des espaces d'une beauté captivante, laissant s'exprimer cet invisible avec délicatesse et sa grande fragilité. Elle semble sortir tout droit du film de Wim Wenders *Pina*. Elle est régulièrement internée au CHAC.

Il y a Eimel, musicien, bassiste et chanteur intuitif, "punk et soul". Grand autiste, Eimel n'a pas accès à la parole, il vit complètement au CHAC.

Il y a Massimo, du CHAC, dont la danse est voluptueuse et spirituelle, le reliant selon ses propres mots, à une vaste réalité subjective : " - Quand on danse, le vent est notre arbitre, et la nature est notre orchestre".

Il y a encore Patricia, qui nous a poussés à inventer des danses d'une tendresse inouïe. Elle est aussi psychotique et habite à l'EAM de Saint-Lys.

Je souhaiterais revoir O., mineure, qui vit dans l'unité des enfants au CHAC, très protégée. Je ne peux ici donner son prénom. Travailler avec elle demandera un ajustement de tous les jours si nous y parvenons.

Il y a aussi Sole, une jeune femme hospitalisée en accueil de jour au CHAC. Ses danses, a elle, entrecoupées de crises de larmes le premier jour de notre rencontre, avant de se développer dans un flot joyeux et continu, sont puissantes et "nécessaires". Elle n'avait jamais dansé mais ne veut plus s'arrêter. Elle doit continuer, nous a-t-elle dit. Sa danse m'inspire beaucoup, me hante même au point que j'en réinterprète un fragment dans le dernier spectacle que j'ai coécrit avec Sylvain Huc, *La vie nouvelle*.

Il y a aussi des soignant.e.s, dont les gestes du quotidien s'apparente déjà à des danses et qui, quand ils passent la barrière de danser vraiment, semblent résonner avec celles et ceux qu'ils accompagnent au quotidien comme des cordes sympathiques : Thomas, Marielle, Marion, Sanga, entre autres...

Et enfin, il y a bien sûr mes partenaires, les danseuses - constants ou de passages jusqu'à présent - et le musicien de la cie : dont Juliana Béjaud, Arianna Aragno, Gwendal Raymond, Ennio Sammarco, Florian Nastorg (la distribution n'est pas arrêtée).

Quelques images :

Une ambiance festive et minimale. Une ambiance qui porte à l'écoute et à l'attention au moindre déplacement. De l'humour aussi, des éclats, et cette poésie qui s'invite toute la journée, parce que c'est une chance d'être là, de se regarder, de danser, d'élaborer ensemble un parcours de création et des formes, qui pourront exister dans la spontanéité et dans la durée.

Tout en laissant songer que la liberté est une trame, qu'il pourrait se passer tout et n'importe quoi. Que cette vie entre les choses est notre matière première. Cette ambiance est douce, la densité des fantômes est diffuse.

La danse je l'imagine précise, ciselée, incarnée, ténue, humaine, instable et vibratile. Je voudrais qu'elle produise une cartographie de l'espace et de la durée que seule la mémoire pourrait reconstruire. Et dans cet espace, il resterait encore de l'espace. Pour se dire qu'il y a de la place pour tous les gestes, tous les regards et pour tout le monde.



NOTE SUR LA MISE EN OEUVRE ET LA PRODUCTION

Les fantômes au cœur d'un maillage de projets : *Le labyrinthe du continu*

La compagnie ZZZ organise son travail dans une logique de continuité plutôt que par projets isolés. Cette manière de faire répond à la recherche de Mathilde Olivares, qui articule danse et approche documentaire - cinéma, oralité, écriture - sur un terrain hétérogène, entre lieux de création et institutions de soin. Cette recherche, dont elle est loin d'avoir épuisé les possibles, se poursuivra encore jusqu'en 2028 au moins ; Elle porte un titre : *Le Labyrinthe du continu*.

Les projets sont donc distincts mais restent poreux : ils coexistent, se nourrissent et évoluent ensemble. Ils participent d'un même creuset de recherche, qui suppose cette labilité, cette intertextualité et interdisciplinarité. C'est ainsi que les formes cinématographiques (*Les Fragments*, *Ceux qui dansent*) sont nées, comme des ramifications de *Séjour & Plongée*. Aujourd'hui, *Les fantômes*, *Une saison* et *L'Espace flottant* prolongent ces expériences et viennent à leur tour nourrir les *Séjour* et les *Fragments*.

Dans ce creuset, *Les fantômes* existe dans un réseau de pratiques et de collaborations dont la stratégie de production est le reflet : Certains financements et résidences sont exclusivement dédiés et fléchés sur un projet en particulier, d'autres auront fonction transversale en accompagnant l'ensemble du travail de recherche.. Il en va de même pour les résidences

- Avec *L'Espace flottant* (2026–2028)

Un espace de recherche et d'échanges réunissant artistes et soignant·es, autour de la parole, de l'oralité et de l'expérience des projets en immersion. Conçu comme un prolongement réflexif et collectif de ces situations de travail, il constitue une chambre d'écho : un espace d'élaboration pratique, critique et poétique, permettant de donner forme à l'informel — toujours à l'œuvre dans ces contextes — et au “bord de scène” permanent qu'ils engagent.

Il s'agit aussi de reconnaître et de soutenir l'implication concrète, matérielle, artistique et clinique des artistes et des équipes soignantes, et de penser les conditions de circulation de la création avec les personnes les plus fragiles, au-delà des murs des institutions.

Dans ce cadre, des temps d'immersion sont engagés, notamment à la clinique de La Borde (2026–2027), qui viendront nourrir directement ce travail.

- Avec *Séjour & Plongée* (2027)

Une nouvelle édition (*Séjour #5*) est en préparation avec la Scène nationale d'Albi et la clinique du Bon Sauveur. Ce travail constituera un nouveau terrain de rencontres et pourra donner lieu à une résidence *Les fantômes*, dans une logique de continuité et de prolongement des expériences engagées.

- Avec *Une saison* (2026–2027)

Prolongement des *Séjour & Plongée* dans des établissements déjà traversés (Apeihsat 31 – MAS et EAM à Saint-Lys ; Adapei 65 – IME et foyers à Lourdes), *Une saison* permet de maintenir et d'approfondir les liens avec les équipes et les résident·es dans la durée.

Ce cadre ouvre également des croisements avec *Les fantômes* : rencontrer de nouveaux “fantômes”, mais aussi inviter des groupes à des temps de partage public autour du projet, notamment à Toulouse (résidence envisagée au CDCN) et à Bagnères-de-Bigorre (résidence avec l'association Traverse).

CALENDRIER

Ce travail demande une organisation souple et adaptative à toutes les étapes de son déroulement. Cette méthodologie spécifique est au service du projet qui implique des personnes non professionnelles et fragiles, pour lesquelles il est impossible de se projeter sur des temps de travail trop stricts.

Il se déroule sur deux années pleines : 2027 et 2028, avec un préambule en 2026.

- 2026 :

→ Cette année actera le démarrage du projet par une recherche artistique préambule dans le cadre du dispositif CUERPOS EN COMÚN qui permettront de réaliser 2 résidences pour tester le dispositif et écrire 5 à 6 solos :

- Bagnères-de-Bigorre / David Rousse et Arianna Aragno
- CHAC /Juliana Béjaud, Sole, Mathilde Olivares, Hélène

→ Production : recherche de financements et accueil en résidences

→ Développement : écriture, réunions, repérage et conception globale du projet

→ Établissement d'un calendrier prévisionnel précis

- 2027 - 2028

→ des résidences simples

→ des résidences "danse permanente" avec ouverture au public

→ des rencontres autour du travail avec différents publics, à imaginer avec les lieux d'accueil

→ Arrivée de nouveau fantômes

→ Adaptation permanente du projet

PRODUCTION

- Partenaire 2026, phase de développement :

→ à la recherche dans le cadre du projet CUERPOS EN COMÚN, développé par Dantzaz en collaboration avec le Patronato Municipal de las Artes Escénicas y de la Imagen de Zaragoza, dans le cadre de l'Action 4.2 du projet européen Pyrenart II. ce soutien permettra de commencer à développer le projet grâce à :

- 8000€
- un accompagnement à la mise en place de résidences
- une diffusion en novembre 2026 lors du festival transfrontalier CUERPOS EN COMÚN à Saragosse

→ de L'association Traverse pour des accueil en résidence défrayés à la Halle aux grains de Bagnères-de-Bigorre (ces résidences concernent essentiellement le travail avec David Rousse, résident en foyer à Lourdes)

- Partenaires pour 2027-2028, phase de réalisation - recherche en cours :

→ Structures culturelles, accueil en résidence et/ou coproduction :

- Les bazis - Accueil en résidence **confirmé** en 2027
- L'association Traverse - Accueil en résidence **confirmé** en 2027
- L'estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège - Demande de coproduction **en cours**
- Le 3 bis F - Demande d'accueil en résidence **en cours**
- La place de la danse, CDCN Toulouse-Occitanie - Demande de coproduction + accueil en résidence **en cours**
- Le parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées - Accueil en résidence **confirmé** + demande de coproduction **en cours**
- Grand théâtre, Scène nationale d'Albi - Demande coproduction + accueil en résidence **en cours** → en lien avec le *Séjour 2027*
- Réseau danse Occitanie - Demande de financement **en cours**
- Le 3 bis F - Demande de résidence **en cours**

→ Structures médico-sociales et sanitaires :

- Le centre hospitalier Ariège-Couseran, Saint-Girons 09 - Accueil en résidence **confirmé** sous l'intitulé "d'artiste associé"
- L'Établissement d'Accueil médicalisé l'Ayguebelle, Apeihsat, Saint-Lys 31 - Accueil en résidence **en cours**
- Le foyer d'hébergement Les rochers, Adapei 65, Lourdes 65 - Partenariat pour l'accompagnement de David Rousse **confirmé**

MATHILDE OLIVARES

Mathilde Olivares est danseuse et chorégraphe. Elle vit à Bagnères-de-Bigorre dans les Hautes-Pyrénées, où sa cie, ZZZ, est également basée. À la fin des années 2000, elle entame un parcours d'artiste chorégraphe dont le creuset principal est son métier d'interprète tout en menant des travaux en tant qu'auteure. Arrivée à la danse contemporaine pour la joie qu'elle éprouvait à danser, mais aussi et surtout pour l'ouverture créative, l'espace de recherche et l'accès vers d'autres champs disciplinaires qu'elle promettait, c'est avec cette curiosité transversale qu'elle s'embarque dans son métier d'artiste chorégraphe. Bien qu'elle ait toujours souhaité et mené en parallèle une activité de chorégraphe, mineure au regard du reste de sa vie artistique jusqu'ici, ce n'est qu'en 2022 qu'elle fonde la compagnie ZZZ pour y développer ses propres travaux. C'est *Séjour & Plongée*, projet entamé dès 2018 et qu'elle poursuit avec étonnement, qui l'amène à se doter de cet outil de production pour qu'il épouse sa démarche qui s'écrit en ramification, produit peu mais continuellement.

Mathilde se forme, entre autres, au **Conservatoire de Toulouse**, puis au sein de la formation professionnelle **Extensions du CDCN La Place de la Danse** (2007, dir. Annie Bozzini).

En tant qu'interprète, une collaboration déterminante s'engage dès 2007 avec la chorégraphe **Patricia Ferrara**, avec laquelle elle travaille pendant près de dix ans. Elle participe à de nombreuses pièces de plateau ainsi qu'à des processus et propositions chorégraphiques et éditoriales situées. Ces expériences nourrissent durablement sa manière de penser la danse en relation au paysage et, plus largement, à l'espace social. La pensée et la liberté formelle portées par Patricia Ferrara exercent une influence majeure sur son parcours. Sa rencontre avec le metteur en scène **Christophe Bergon** en 2008 l'engage dans des créations théâtrales. En tant que comédienne, elle participe à plusieurs pièces écrites par **Antoine Volodine** et par **Camille de Toledo**. C'est à cette occasion que la dramaturgie s'ouvre pour elle comme un champ de recherche à part entière. En parallèle de ces collaborations au long cours, elle est interprète pour la **Trisha Brown Dance Company** dans le cadre des *Early Works*. Elle travaille également avec **Didier Théron** (2010), **Nans Martin** (2011), **Benjamin-Aliot Pagès** (2011–2015), **Lise Romagny** (2014), **Les Gens Charles — Benjamin Forgues et Charlie-Anastasia Merlet** (2018) — ainsi qu'avec **Nina Vallon** (2020–2021). Plus récemment, elle collabore avec la **Cie Process (Marielle Hocdet et Matthieu Cottin)** sur et participe avec eux, entre 2018 et 2021, à des expériences collectives autour du travail d'**Anna Halprin**, notamment à travers la pratique de la *Planetary Dance*. À partir de 2016, elle engage un nouveau cycle de complicités artistiques au long cours. Avec **Marion Muzac**, elle est interprète, collabore à l'écriture, et intervient comme regard extérieur. La rencontre avec le chorégraphe **Sylvain Huc** en 2016 est centrale. Elle est interprète et/ou collaboratrice à l'écriture chorégraphique de plusieurs de ses pièces avant de co-signer avec lui *La vie nouvelle* (2025), pièce dont ils sont également tous deux interprètes. Elle engage également un dialogue artistique avec **Lorenzo De Angelis** dans le cadre du laboratoire *Le Labyrinthe du Continu*, auquel elle l'invite en 2021, puis comme contributrice à son projet curatorial *Légende* (2023). Elle rencontre enfin **Camille Cau**, pour qui elle est interprète.

Parallèlement à son activité d'interprète, Mathilde Olivares développe ses propres projets chorégraphiques, principalement en co-écriture entre 2009 et 2014, au sein des compagnies **La Collective (collectif qu'elle co-fonde avec Mélissa Garcia Carro)** et **Rapprochées (dirigée par Benjamin-Aliot Pagès)**, avec notamment *Pas vrai* (2012), *Parane* (2013) et *Joyeux* (2014). Ces expériences constituent ses premières recherches autour de l'écriture collective, à rebours d'une conception univoque de l'auteur·ice, et inscrivent son travail dans un espace relationnel, dynamique et confrontant, où se forment des lignes de force et une première amorce d'écriture chorégraphique.

Elle est par ailleurs régulièrement sollicitée depuis près de quinze ans pour des **actions de médiation artistique, de transmission et de formation**, notamment au sein de la formation professionnelle **Extensions du CDCN La Place de la Danse** et de l'**ISDAT**, ainsi que dans **divers contextes pédagogiques et artistiques**.

En parallèle de son parcours artistique, elle poursuit des **études universitaires** qui jalonnent son cheminement et nourrissent sa réflexion : d'abord en **philosophie** à l'**Université Toulouse – Jean Jaurès**, puis plus récemment dans le cadre d'un **master de recherche au département danse de l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis**.

Dans le prolongement organique de ses travaux au sein de **ZZZ**, elle effectuera en 2026 un mois de **stage à la clinique psychiatrique de La Borde** (clinique fondée par Jean Oury – psychothérapie institutionnelle).

LA CIE ZZZ

ZZZ est une compagnie de danse contemporaine fondée en 2022 en association loi 1901, après avoir bénéficié d'un portage administratif par la Smart, entre 2018 et 2022.

Outil de production, elle permet le développement de projets de création et de recherche au long cours, portés par Mathilde Olivares et l'équipe artistique associée.

Les travaux conduits dans la compagnie prennent diverses formes, font usage de différents médiums, et s'inscrivent autant que possible, dans une logique de continuité.

Les Artistes ZZZ

Ont contribué.e.s et/ou contribuent encore à faire exister les travaux de la cie :

Chorégraphie & danse – Juliana Béjaud · Arianna Aragno · Benjamin Forgues · Benjamin-Aliot Pagès · Gauthier Autant · Valérie Brau-Antony · Raphaëlle Camus · Charlotte Cattiaux · Lorenzo De Angelis · Patricia Ferrara · Mai Ishiwata · Ennio Sammarco · Gwendal Raymond · David Rousse · Sylvain Ollivier

Musique – Florian Nastorg · Sébastien Cirotteau · Sylvain Ollivier

Environnement plastique – Dorian Teti · Bianca Millon-Devigne

Image – réalisation – montage – conseil artistique – Edmond Carrère

Lumière – scénographie – Edmond Carrère · Benjamin Forgues · Dorian Teti

Présences associées – Magali Larroque (psychologue clinicienne) · Marielle Faz (psychologue clinicienne) · Thomas Jeaneau (éducateur en activité physique adaptée)

Régie générale – Benjamin Forgues

Soutiens, partenaires et coproducteurs ZZZ

À ce jour ZZZ a bénéficié et/ou bénéficie du soutien pour des aides au projet de :

La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie · Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées · L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège · Association Traverse – Bagnères-de-Bigorre · Grand Théâtre - Scène Nationale d'Albi · Association Zap'Art · Minimum Moderne · La Soulane – Tiers-Lieu éco-créatif et culturel de montagne · Le Motor · Association Zap'Art · Les Ouvriers du cinéma · Association La Moindre des Choses · MOUVEMENTS – festival porté par Act'en Scène, Les Bazis, Les Théâtrales · Dantzaz dans le cadre du projet CUERPOS EN COMÚN en collaboration avec le Patronato Municipal de las Artes Escénicas y de la Imagen de Zaragoza, dans le cadre de l'Action 4.2 du projet européen Pyrenart II.

Centre Hospitalier Vauclaire de Montpon-Ménestérol & MAS Maud Mannoni · Association Apeihsat : EAM L'Ayguebelle & MAS Concorde · Adapei 65 : MAS Les Cîmes · Foyer d'Hébergement Las Néous · Foyer de Vie Les Rochers · ESAT L'Envol · Centre Hospitalier Ariège-Couserans (CHAC)

DRAC Nouvelle-Aquitaine · DRAC Occitanie · ARS Nouvelle-Aquitaine · ARS Occitanie (programmes Culture & Santé, Culture-Handicap & Dépendance), Région Nouvelle-Aquitaine, CNC – DICRéAM (aide au développement), Département de la Dordogne, Pôle Culture et Santé Nouvelle-Aquitaine

Fonds Handicap & Société, Fondation KUNZ, Fondation Crédit Agricole Pyrénées-Gascogne





CONTACTS

Compagnie ZZZ

15, rue Virginie Laurière - 65200, BAGNÈRES-DE-BIGORRE

Siret n° 914 804 125 00013

APE 9001Z Arts du spectacle vivant

Présidée par Valérie-Anne Tujague

Artistique :

Mathilde OLIVARES

mathilde.olivares@gmail.com

06 33 97 92 88

Administration :

Benjamin FORGUES

zzz.association@gmail.com

06 63 52 02 65